



HAL
open science

D'Athanaïs à Ganor, les métamorphoses de l'impératrice dans les romans de Gautier d'Arras

Corinne Pierreville

► **To cite this version:**

Corinne Pierreville. D'Athanaïs à Ganor, les métamorphoses de l'impératrice dans les romans de Gautier d'Arras. D'Athanaïs à Ganor, les métamorphoses de l'impératrice dans les romans de Gautier d'Arras, 1999, Montpellier, France. p. 659-69. halshs-00397425

HAL Id: halshs-00397425

<https://shs.hal.science/halshs-00397425>

Submitted on 7 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Corinne Pierreville
 Professeur à l'université Jean Moulin Lyon 3
 CIHAM -UMR 5648

article paru dans *Reines et Princesses au Moyen Âge*,
 Les Cahiers du CRISIMA, n°5, 2001, volume 2, p. 659-69

D'Athanaïs à Ganor,
 les métamorphoses de l'impératrice dans les romans de Gautier d'Arras

La place de la reine dans la société médiévale a parfois divisé les historiens. Selon Régine Pernoud,

aux temps féodaux (...) on attribue au couronnement de la reine autant de valeur qu'à celui du roi (...) Une Aliénor d'Aquitaine, une Blanche de Castille dominent réellement leur siècle, elles exercent le pouvoir sans conteste dans le cas où le roi est absent, malade ou mort.¹

Georges Duby propose une vision des faits pour le moins différente, comme le prouvent ces lignes où il évoque le remariage d'Aliénor :

Louis VII se sépara de sa femme Aliénor d'Aquitaine (...) Elle échappa d'abord au comte de Blois qui la guettait, puis à Geoffroy Plantagenêt, frère d'Henri. Ce fut Henri qui s'en saisit et la mit, au mois de mai, dans son lit.²

La structure même de ces phrases suggère la passivité de la reine, destinée à subir les décisions prises par les grands seigneurs de son temps. Quant à la littérature, elle offre le modèle d'une souveraine, Guenièvre, qui forme avec son époux Arthur un couple royal quasi mythique³. Comment Gautier d'Arras, trouvère de la seconde moitié du XII^e siècle, a-t-il voulu dépeindre les impératrices ? Qu'a-t-il choisi, la réalité, ambiguë au point de partager les spécialistes, ou le modèle idéalisé que lui proposaient les œuvres de son rival Chrétien de Troyes ? Si l'on s'en tient à une lecture rapide de ses romans, il semble que l'écrivain n'ait confié ni une grande autonomie narrative ni une dimension exceptionnelle aux impératrices. Athanaïs est un personnage épisodique d'*Eracle*, consacré à la vie de l'empereur Heraclius et sa reconquête de la sainte Croix. Elle occupe le devant de la scène dans la deuxième partie de la narration, mais disparaît définitivement au vers 5090, plus de deux mille vers avant l'explicit. Le titre d'*Ille et Galeron* prouve que l'impératrice Ganor n'est pas l'héroïne initiale, rôle rempli dans les deux premiers tiers du récit par l'épouse légitime d'Ille, Galeron. Faut-il alors croire que le trouvère n'a consacré qu'une place

¹ Régine Pernoud, *Pour en finir avec le Moyen Age*, Paris, Seuil, 1977, pp.85-6.

² Georges Duby, *Le chevalier, la femme et le prêtre*, Paris, Hachette, 1981, pp.201-3.

³ Voir D. Boutet, *Charlemagne et Arthur ou le roi imaginaire*, Paris, Champion, 1992, p.206.

restreinte à Athanaïs et Ganor afin de mettre en valeur ses héros, appelés à incarner des monarques parfaits⁴ ? En étudiant la fonction politique dévolue aux impératrices, en examinant les limites de leur autonomie, en confrontant ces personnages à la reine Guenièvre des romans de Chrétien de Troyes, nous serons en mesure de répondre à ces questions et de dégager l'originalité de Gautier d'Arras.

A travers les portraits d'Athanaïs et Ganor se dessine la manière dont le poète arrageois conçoit le pouvoir des reines. Sans déroger à la réalité médiévale, il suggère leur soumission, leur dépendance à l'égard des hommes qui les entourent, en particulier leur père et leur mari. Fille de l'empereur romain, Ganor semble privée de tout rôle politique tant que son père est vivant. Elle n'a pas cherché à adoucir les remarques moqueuses adressées par le roi à Ille bien qu'elle ait noté la sagesse et la modestie du nouveau chevalier⁵. Rien ne dit qu'elle se soucie du sort de ses sujets lors de la première guerre contre les Grecs. Au contraire, dépitée par l'annulation de son mariage avec Ille, elle se réjouit du départ du duc car il provoquera la perte de l'empire⁶. Comme une enfant capricieuse et gâtée, elle souhaite que son peuple meure avec elle⁷, mais la douleur lui permet de surmonter son égoïsme et elle fait promettre à Ille de secourir les Romains en cas de besoin⁸. Après la mort de son père, son autonomie reste singulièrement limitée. Dès qu'elle hérite du trône impérial, elle excite la convoitise du monarque grec qui envoie ses armées afin de la contraindre au mariage⁹ et elle est enlevée par dix pairs du royaume qui veulent la livrer à son ennemi¹⁰. Si elle reproche noblement à ses ravisseurs leur perfidie et leur orgueil, elle semble la première à s'étonner de la hardiesse de ses propos :

"Voire, par si qu'il (Ille) fust armés
 et seüst tout çou que je sai !
 Ja venriiés tost a l'assai
 li quels vaut mix, ou il tous seus
 ou vos tuit, felon orgilleus.
 Je sui hardie de parler,
 car ne poroie pis aler
 n'en pieur liu que j'ore vois.
 Qu'ert il de moi, Dex sire rois ?
 Hé ! o vois jo, lasse, mendie !
 Si ne me kaille que je die !
 A ! Jentix dus ! com estes long !" v.6367-6377

Ses paroles vindicatives laissent vite place aux plaintes et aux lamentations. C'est à Ille,

⁴ Voir C. Pierreville, "L'image du roi et de l'empereur dans les romans de Gautier d'Arras", *Bien dire et bien apprendre*, Actes du colloque de Lille, *La figure du roi*, 24-26 septembre 1998.

⁵ *Ille et Galeron*, v.3213-21.

⁶ *Ille et Galeron*, v.4586-97.

⁷ *Ille et Galeron*, v.4598-4625.

⁸ *Ille et Galeron*, v.4882-4901.

⁹ *Ille et Galeron*, v.5399-5411

¹⁰ *Ille et Galeron*, v.6158 sv.

son futur époux, que revient la tâche de remporter la victoire décisive dans le conflit armé et de la délivrer. Avant son accession au trône, Ganor n'est pas décrite comme une future souveraine, attentive à ses devoirs, mais comme une très jeune femme qui découvre l'amour. Ensuite, sa condition l'expose à la violence du monde médiéval et elle ne peut régner sans l'aide de son mari. Un jeu de sonorités à la rime unit d'ailleurs subtilement son nom aux verbes "plore" et "secore", "fille au roi" à "esfroi"¹¹.

Le romancier a donné plus d'importance aux fonctions de l'impératrice Athanaïs, qui est, pendant sept ans, une reine idéale, éprise de "loiauté et droiture"¹², soucieuse du bonheur de tous. Elle cherche à seconder efficacement l'empereur dans sa tâche en faisant respecter la justice, en prenant généreusement soin des miséreux, guidée par sa foi chrétienne¹³. Sa "largesse", qualité royale essentielle aux yeux de Gautier d'Arras, relève d'un idéal plus évangélique que courtois. Dieu accorde aux puissants des honneurs afin qu'ils répartissent les richesses entre tous¹⁴. L'impératrice, guidée par sa foi et sa charité, œuvre dans le saint Esprit, fait chanter des messes et des matines, instaure maintes abbayes dédiées à la Vierge Marie, si bien qu'elle s'attire une affection et une estime générales¹⁵. A travers son personnage, l'écrivain trace la première esquisse d'une idéologie royale augustiniste, dans laquelle la souveraine devient l'intermédiaire entre Dieu et les hommes, comme le suggère la rime évocatrice "empereis / sains Esperis"¹⁶.

Pourtant, la rime la plus fréquente d'*Eracle* unit "empereis" à "(es)maris"¹⁷, "impératrice" et "triste". La narration, qui ne s'attarde pas sur les sept ans de règne heureux, développe longuement l'épreuve traversée par le couple impérial. Contraint de partir défendre une de ses cités assiégées, Laïs refuse d'écouter l'avis d'Eracle, son conseiller, et enferme son épouse dans une tour de peur qu'elle ne lui soit infidèle¹⁸. Le rôle de l'impératrice se réduit alors à une simple fonction de représentation : elle aura le droit de sortir de sa prison, sous étroite surveillance, pour se rendre aux cérémonies officielles où les époux royaux avaient coutume de se montrer¹⁹. Pour le reste, elle demeure cloîtrée dans sa geôle et la moindre visite y est sévèrement contrôlée²⁰. La reine respectée devient l'objet d'une

¹¹ *Ille et Galeron*, v.6435-6, 6493-4.

¹² *Eracle*, v.2929.

¹³ *Eracle*, v.2815-46, 2928-55. Chrétien de Troyes transpose d'ailleurs les vers 2844-6 d'*Eracle* : "Nus ne parole a li en vain, / nus ne s'en va desconsilliés ; / al departir les fait tous liés" lors du portrait de Guenièvre par Gauvain dans le *Conte du Graal*, v.7938-7945 : "De ma dame partir ne puet / nus qui desconselliez s'an aut, / qu'ele set bien que chascuns vaut / et que an doit a chascun fere / por ce qu'ele li doie plere. / Nus hom bien ne enor ne fait / a cui ma dame apris ne l'ait, / ne ja nus n'iert si desheitiez / qui de ma dame parte iriez."

¹⁴ *Eracle*, v.2768-9.

¹⁵ *Eracle*, v.2936-8, 2955.

¹⁶ *Eracle*, v.2927-8. Cette rime apparaît également dans le prologue d'*Ille et Galeron*, v.1-2, à propos de Béatrix de Rome, dédicataire du roman.

¹⁷ *Eracle*, v.3015, 3175, 3807, 4711, 5067.

¹⁸ *Eracle*, v.2969-3162.

¹⁹ C'est la raison pour laquelle elle peut se rendre à la fête où elle rencontre Paridès. *Eracle*, v.3401-12.

²⁰ Voir l'arrivée de la vieille dans la tour : elle doit convaincre le portier de la laisser entrer, puis expliquer sa venue aux barons, avant d'obtenir le droit de parler, en leur présence, à l'impératrice. *Eracle*, v.4213-43.

suspicion que rien ne justifiait. L'autonomie politique dont elle avait pu jouir est réduite à néant par la décision arbitraire de son mari. Qu'il s'agisse d'Athanaïs ou de Ganor, l'impératrice, dans l'exercice de ses fonctions, reste soumise à l'autorité masculine.

Elle n'est pourtant pas condamnée à la passivité, loin s'en faut. Ulcérée par son emprisonnement, Athanaïs décide de renoncer à sa conduite vertueuse et s'éprend d'un jeune homme, Paridès, lors d'une fête²¹. Pour tromper la vigilance de ses gardiens, elle déploie des trésors d'ingéniosité, transmet ses instructions à une entremetteuse en dissimulant un message dans un pâté en croûte²², se laisse tomber dans la fange afin de sécher ses vêtements dans la maison de la vieille où Paridès l'attend, caché dans un souterrain²³. Ces détails, qui teintent le récit d'une tonalité plaisante proche de l'esprit des fabliaux au siècle suivant, suggèrent la désapprobation du romancier²⁴. La boue symbolise la dégradation morale et la pièce souterraine évoque le monde infernal dominé par la nuit et les bas instincts de l'homme, d'autant que le discours de la reine, au moment de sa chute, est empli de double-sens grivois :

"Sainte Veraie Crois, aïe !
Com cis cevas m'a hui traïe (...)
Signor, dist ele, alés vos ent ;
caufer me voel priveement,
savoir mon ja se ceste goute
qui si m'angoisse et me deboute
me tresiroit com ele seut,
que caufer et froïier se veut." v.4537-4572

Alors que la reconquête de la sainte Croix constitue l'un des thèmes majeurs de l'œuvre, l'impératrice associe de manière blasphématoire le bois sacré à son subterfuge, tandis que la métaphore scabreuse de la "goute" qu'il faut "caufer" et "froïier" renvoie sans équivoque à l'acte sexuel. La condamnation du trouvère est également explicite puisqu'il accuse la reine de commettre une folie :

Feme com a si hardi cuer
qu'ele ose engignier tantes gens ?
Esce folie ou hardemens ?
Si com je puis par moi aprendre,
folie est de folie enprendre,
n'i puet nul hardement avoir
s'on n'emprint l'ueuvre par savoir.
Et ceste dame dont je di

²¹ *Eracle*, v.3493 sv.

²² *Eracle*, v.4385-4410.

²³ *Eracle*, v.4534 sv. Gautier s'inspire ici de la tradition populaire pittoresque du "bénitier d'ordures", comme l'a très justement analysé A. Fourrier, *Le courant réaliste dans le roman courtois en France au Moyen Age*, tome 1, Paris, Nizet, 1960, pp.229-231.

²⁴ Pour s'en convaincre, il suffit d'étudier l'utilisation du même motif dans le *Roman du Châtelain de Coucy et de la Dame de Fayel*, où l'héroïne glisse volontairement de cheval dans l'eau glacée et se fait transporter dans un moulin où l'attend en secret le châtelain de Coucy. La dame de Fayel met sa vie en jeu en endurant un grand martyre à cause du froid, ce qui montre qu'elle est prête à se sacrifier par amour. Voir le *Roman du Châtelain de Coucy et de la Dame de Fayel*, v.6277-350.

a en folie cuer hardi ;
 hardiement en prent conroi
 d'emprendre folie et desroi
 et de torner sen bien en mal. v.4508-4519

Gautier dissocie courage et déraison, "hardement", "folie" et "desroi", reprenant ces termes en leitmotiv. Athanaïs a le tort d'"engignier" son monde et, surtout, de "torner sen bien en mal", c'est-à-dire d'abandonner sa conduite irréprochable pour se jeter dans le péché. Le romancier marque cette déchéance dans le vocabulaire-même : il ne désigne plus Athanaïs par son titre d'impératrice, mais par les substantifs "dame" ou, plus sèchement encore, "feme".

S'il désapprouve l'attitude immorale d'Athanaïs, Gautier n'en oublie pas pour autant les torts de l'empereur, qui, à ses yeux, est le véritable coupable dans cette affaire car il a douté de son épouse et refusé de suivre les conseils d'Eracle, envoyé de Dieu sur terre :

"Sont vos les colpes, ce sachiés", v.4999

affirme Eracle sans équivoque. D'ailleurs, la souveraine retrouve sa grandeur lorsque Laïs rentre à Rome, fou de colère et de jalousie, et qu'il la contraint à avouer le nom de son amant. Elle montre une détermination et une noblesse remarquables, n'hésite pas à encourir le courroux du roi en affirmant la persistance de son amour pour Paridès²⁵, se dit prête à se tuer si son amant est exécuté²⁶ et offre de mourir seule pour qu'il ait la vie sauve²⁷. Athanaïs affronte courageusement son destin, elle ne se laisse pas écraser par l'adversité et obtient finalement gain de cause puisque l'empereur accepte de se séparer d'elle "loyalement" et qu'il s'impose comme pénitence de marier les amants et de les doter avec générosité²⁸. Si Athanaïs a perdu le trône impérial, elle est à même de réussir sa vie de femme.

Dans *Ille et Galeron*, Ganor manifeste le même courage qu'Athanaïs, mais sans déroger à la vertu. Seule à Rome où elle refuse de céder aux avances du monarque grec, son ennemi de toujours²⁹, la jeune femme décide de se rendre incognito en Bretagne pour convaincre Ille de lui apporter son soutien militaire³⁰. L'enjeu de ce voyage est non seulement politique mais encore sentimental. Le bref séjour de Ganor en Bretagne lui permet d'apprendre que sa rivale, Galeron, première épouse d'Ille, est entrée dans les ordres à la naissance de son troisième enfant³¹. Certes, on pourrait reprocher à Ganor d'agir étourdiment lorsqu'elle part retrouver Ille sans prévenir ses sujets de son déplacement si

²⁵ Eracle, v.4923-32.

²⁶ Eracle, v.4873-6.

²⁷ Eracle, v.4818-26.

²⁸ Eracle, v.5046-64.

²⁹ Ses mauvais traitements ont provoqué la mort de sa première épouse, cousine de Ganor. *Ille et Galeron*, v.5404-6.

³⁰ *Ille et Galeron*, v.5429-45.

³¹ *Ille et Galeron*, v.5544.

bien qu'ils sont persuadés, au moment de livrer le combat décisif, que leur suzeraine a disparu³². Son entreprise semble également se solder par un semi-échec puisqu'Ille est déjà parti à Rome quand Ganor parvient en pays breton³³. Il est néanmoins remarquable que la jeune femme devienne le sujet agissant d'une quête dont elle a certainement calculé tous les risques. Si elle dissimule son identité et tient son voyage secret, c'est vraisemblablement pour ne pas alerter ses ennemis. Elle évite ainsi les guet-apens qu'on pourrait lui tendre sur la route tandis que les renforts fournis par Ille conserveront leur effet de surprise le jour du combat. Pour la première fois dans un roman de chevalerie, le personnage féminin participe activement à l'aventure et échappe au rôle passif que la littérature chevaleresque du XII^e siècle lui attribue traditionnellement. Ce n'est pas la moindre originalité de Gautier d'Arras que d'accorder à l'impératrice le droit à l'action individuelle.

Un autre trait spécifique de notre romancier réside dans sa volonté de corriger le modèle arthurien constitué par les romans de Chrétien de Troyes. Les impératrices qu'il décrit sont rapprochées par certains détails de la reine Guenièvre pour mieux s'opposer à elle. Comme Guenièvre, Athanaïs et Ganor sont l'incarnation même de la souveraineté. Eracle a découvert Athanaïs dans la vieille Rome, "par un bel jor d'esté"³⁴, alors qu'il cherchait en vain une femme digne de régner parmi les nombreuses demoiselles appartenant à l'aristocratie, réunies pour une sorte de "concours de beauté". La nouvelle souveraine est désignée à l'issue d'une assemblée réunissant les plus belles et les plus nobles "pucelles" du pays, ce qui rapproche son élection des fêtes populaires de mai³⁵, qui sont, comme l'a montré Philippe Walter :

des cérémonies (...) au cours desquelles on procède à l'élection d'une reine (...) convoitée car la souveraineté qu'elle confère à son conquérant apporte à ce dernier une consécration sans partage.³⁶

Quant à Ganor, elle est présentée en héritière du trône dès qu'elle apparaît dans le roman :

Li empereres se gisoit
sor une coute, si lisoit,
por soi deporter, en un brief.
Sa fille seoit a son chief,
qui Rome et tot l'empire atent. v.2014-5³⁷

³² *Ille et Galeron*, v.6083.

³³ *Ille et Galeron*, v.5506 sv.

³⁴ *Eracle*, v.1973.

³⁵ Ce qui la rapproche aussi d'Enide, conquise par Erec "au tans novel", *Erec et Enide*, v.27.

³⁶ Ph. Walter, *op. cit.*, pp.262-4.

³⁷ Chrétien de Troyes se souviendra de cette scène dans le *Chevalier au lion*, v.5356-5360 : "Voit apoié desor son cote/un riche home qui se gisoit/ sor un drap de soie ; et lisoit/ une pucele devant lui/ en un romans, ne sai de cui".

La première fonction de ce personnage consiste à faciliter l'accession d'Ille, humble duc de Bretagne, à l'empire³⁸. Il s'agira également de lui donner des enfants, trois fils et une fille³⁹, alors que cet aspect de la réalité n'est jamais évoqué dans les œuvres de Chrétien de Troyes⁴⁰.

De fait, le poète champenois cherche toujours à préserver un semblant d'idéalisation lorsqu'il évoque l'épouse d'Arthur, "la plus bele, la mellor de totes les dames"⁴¹, et il la confronte à des personnages merveilleux, issus de l'Autre Monde, comme Méléagant, le prince du royaume de Gorre⁴². Gautier d'Arras paraît plus proche de la réalité médiévale quand il peint le pouvoir limité de Ganor et sa lutte contre l'empereur grec, qui rappelle, par bien des aspects, Manuel de Comène⁴³. La soumission de Ganor à son père et sa dépendance vis-à-vis d'Ille, son futur mari, peuvent aussi évoquer l'impératrice Béatrix, dédicataire du roman, dont Acerbus Morena de Lodi note la parfaite obéissance conjugale⁴⁴. D'autre part, l'histoire contemporaine fournissait l'exemple d'une reine dont les amours avaient mis en péril bien des équilibres politiques, Aliénor d'Aquitaine. Ganor est dotée de certains de ses traits légendaires, en particulier sa fougue et son indépendance dans ses choix amoureux : elle s'éprend d'Ille aussitôt qu'on lui rapporte ses victoires⁴⁵, cherche à lui faire comprendre ses sentiments dès leur première entrevue⁴⁶, hâte les préparatifs de son mariage en jugeant qu'un délai de quinze jours est beaucoup trop long⁴⁷. Mais c'est surtout Athanaïs qui ressemble à la célèbre souveraine. Toutes deux sont enfermées dans une tour par leur mari⁴⁸ et la passion de Laïs pour sa femme évoque celle de Louis VII pour Aliénor⁴⁹. Quand Laïs regrette de ne pouvoir emmener l'impératrice avec lui assiéger une cité lointaine, il diffère peu de Louis VII, qui, follement épris d'Aliénor, partit à la croisade avec elle⁵⁰. Les deux souverains sont finalement contraints de divorcer, malgré l'amour qu'ils ont porté à leur épouse⁵¹. Même

³⁸ Il est vrai que, même sans ce mariage, Ille aurait obtenu l'empire car les Romains le lui offraient si leur souveraine n'était pas retrouvée. Voir *Ille et Galeron*, v.6074-86.

³⁹ *Ille et Galeron*, v.6570-1.

⁴⁰ Sauf dans *Cligès*, qui rapporte comme dans *Tristan et Iseut* l'histoire des parents du héros, Alexandre et Soredamor, avant de conter les aventures vécues par celui-ci.

⁴¹ *Conte du Graal*, v.4563-4.

⁴² J. Marx, dans *La légende arthurienne et le Graal*, p.89, pense que le roman de Chrétien garde quelques traces de la légende de "la fée Blathnat, enlevée par Curoi, roi-dieu infernal, à Cuchulainn, et reconquise par ce héros qui la ramène de l'Autre Monde". A ce conte se trouveraient associées des légendes de la mort héritées de l'Antiquité ou de croyances populaires, reconnaissables grâce à la mention de la charrette et du nain, messenger de l'au-delà celtique. Voir J. Frappier, *Chrétien de Troyes, l'homme et l'œuvre*, 1969, p.135.

⁴³ Voir C. Pierreville, "L'image du roi et de l'empereur dans les romans de Gautier d'Arras", *op. cit.*, pp.2-3.

⁴⁴ *Ille et Galeron*, v.1-131. Voir A. Fourrier, *Le courant réaliste...*, p.191.

⁴⁵ *Ille et Galeron*, v.3222-3224.

⁴⁶ *Ille et Galeron*, v.3353-8 : "Tout li a dit la fille au roi / fors seulement : "Sire, amés moi !" / Et si costume fust en terre / que fille a roi deüst requerre / nului d'amors premierement, / ele le feïst esranment".

⁴⁷ *Ille et Galeron*, v.3970-9.

⁴⁸ *Eracle*, v.3170-3.

⁴⁹ *Eracle*, v.2959-3009.

⁵⁰ *Eracle*, v.2975-3059.

⁵¹ *Eracle*, v.5045-69. Pour les références historiques, on pourra consulter A. Fourrier, *op. cit.*, pp.264-8.

s'il propose une version romancée de la réalité, Gautier d'Arras cherche à rapprocher ses impératrices de la vérité historique et de certaines reines comme Aliénor, dont le prénom évoque à la fois celui d'Athanaïs et de Ganor.

Au terme de cette étude, on peut se demander si l'écrivain arrageois a véritablement limité la place accordée aux reines dans la narration. En fait, Athanaïs joue un rôle essentiel dans la composition du récit car elle prépare et annonce le destin d'Eracle, le héros éponyme, qui, une fois devenu empereur, commet à son tour un grave péché lorsqu'il arrive orgueilleusement à Jérusalem, tout fier d'avoir reconquis la sainte Croix⁵². Eracle et Athanaïs illustrent une même idée, chère au romancier : la vertu se loge dans les cœurs humbles, parmi les nécessiteux, alors que la richesse, la puissance, les honneurs, encouragent le développement des vices. L'empereur Laïs l'affirme clairement devant son épouse :

"Mar fu li vostre cors roiaus
qui fu ja povres et loiaus,
et quant ce vint a le grant aise,
si devenistes vos malvaise." v.4789-4792

Malgré la rime entre les adjectifs "roiaus" et "loiaus", il paraît bien difficile de concilier royauté et loyauté. Cependant, Eracle, héros prédestiné, ne s'entête pas dans le péché, contrairement à Athanaïs. Il expie humblement ses erreurs et reste par sa conduite le lien privilégié entre son peuple et Dieu⁵³.

Quant à Ganor, une étude approfondie du roman prouve que son personnage est conçu comme le double narratif de Galeron, première épouse d'Ille⁵⁴. Elles portent un prénom d'origine celtique, habituellement réservé aux hommes, et "Galeron" contient en filigrane les lettres de "Ganor", si bien que le nom de la souveraine peut aussi se lire dans le titre de l'œuvre, *Ille et Galeron*. Leur origine sociale les rend toutes deux supérieures à Ille⁵⁵, bien que le rang de Ganor, impératrice de Rome, soit plus élevé que celui de Galeron, duchesse de Bretagne. Elles manifestent une même détermination à braver les dangers pour retrouver l'homme qu'elles aiment, partent à la recherche du héros, l'une à Rome, l'autre en Bretagne⁵⁶, sacrifice qui amène Ille à prendre conscience de la sincérité de leur sentiment, comme le prouve le parallélisme entre les vers 3696-3700, évoquant le voyage entrepris par Galeron, et les vers 5659-62, consacrés aux dangers encourus par Ganor :

"Et je n'oc pas le **cuier** si sage
que je seüsse son corage,
k'ele **por moi** querre et cerquier

"Com poi le cuidai en mon **cuier**
que **por tel home com je sui**
daignissiés ja passer tant pui,

⁵² *Eracle*, v.6124-72.

⁵³ *Eracle*, v.6233-6460.

⁵⁴ Pour une étude plus approfondie de ce point, on peut se reporter à notre article "Le couple et le double dans les romans de Gautier d'Arras", *Arras au Moyen Age. Histoire et Littérature*, 1994, pp.97-109.

⁵⁵ *Ille et Galeron*, v.895-947 ; 3314-80.

⁵⁶ *Ille et Galeron*, pour Galeron, v.1977-95, 3074-3101 ; pour Ganor, v.5428-40.

daignast les terres travercier".
v.3696-3700

tant mont, tant val et tant plagne."
v.5659-5662

A côté des échos renforçant les ressemblances entre les deux héroïnes, l'amplification des compléments du verbe "daigner" dans la seconde occurrence montre que Ganor, à cet instant de la narration, prend le pas sur Galeron dans le cœur d'Ille. On reconnaît à travers elles les deux visages opposés et complémentaires de la femme, à la fois Eve et Marie, selon la conception dualiste de l'Eglise médiévale. Au fil du roman, Galeron se rapproche de Dieu : elle fait pénitence à Rome, offre à Ille d'entrer au couvent pour autoriser son remariage avec Ganor, puis se retire dans une abbaye à la naissance de sa fille⁵⁷. Ganor incarne, quant à elle, la femme amoureuse dont le cœur connaît tous les tourments de la jalousie⁵⁸. Galeron agit guidée par sa foi en Dieu, Ganor par amour d'Ille, mais le roman les unit de manière indéfectible puisqu'elles donnent l'une et l'autre à Ille une fille nommée Ydone⁵⁹.

La fonction dramatique des impératrices Ganor et Athanaïs paraît donc remarquable, même si Gautier d'Arras s'intéresse principalement à la femme qui sommeille en toute souveraine. L'histoire contemporaine a certainement influencé l'élaboration de ces personnages. Elle s'ajoute à une volonté de rejeter le modèle arthurien proposé par les romans de Chrétien de Troyes, afin de brosser un portrait tout en nuances de ces reines que les coutumes de leur époque amènent à se plier à l'autorité masculine ou à recourir à la force virile en cas de besoin, mais qui se révèlent parfaitement capables de gouverner ou d'agir avec audace et habileté quand les circonstances les y contraignent. Alors que la littérature du XII^e siècle préfère généralement occulter cet aspect de la personnalité féminine, Gautier, en esprit d'avant-garde, n'hésite pas à présenter ses souveraines comme des femmes de tête qui savent prendre des initiatives et se battre pour construire leur bonheur. Il prépare ainsi la voie aux romanciers du XIII^e siècle et plus particulièrement à Jean Renart, qui décrit la belle Liénor, future impératrice d'Allemagne, quittant le château maternel, inventant une ruse subtile afin de faire triompher son droit, et la douce Aélis, fille de l'empereur romain, s'échappant du palais paternel par la fenêtre puis partant à la recherche de l'ami dont le sort l'a séparée⁶⁰.

⁵⁷ *Ille et Galeron*, v.3105-17, 4149-59, 5305-11.

⁵⁸ *Ille et Galeron*, v.5265-72.

⁵⁹ *Ille et Galeron*, v.5312 et 6580 a et b.

⁶⁰ *Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole*, v.4026 sv. ; *L'Escoufle*, v.5345 sv.